

Rezensionen / recensions / recensioni

Collet, Isabelle & Dayer, Caroline (Éd.). (2014). *Former envers et contre le genre*. Bruxelles: De Boeck. 300 p.

L'ouvrage a pour ambition de faire le point scientifique sur l'apport aux différentes disciplines connexes à l'éducation – formation des études concernant le genre. Il est constitué de 13 contributions relativement indépendantes les unes des autres, même si les éditeurs scientifiques ont pu les répartir en 3 parties: le genre dans les institutions d'éducation; formation, se construire dans une société genrée et les paradoxes de l'éducation; formation liés au genre. Ainsi nous y trouvons des articles parlant de manière générale du genre dans l'enseignement et la construction des savoirs, d'autres qui traitent de l'influence des rapports École-Société sur le type d'apparition des questions de genre en classe; enfin, certaines contributions abordent la question sous l'angle d'un domaine particulier. Les apports des différentes contributrices (très majoritaires) et contributeurs (au nombre de trois) permettent de mettre en évidence les origines de nombreuses questions, dont certaines apparaissent aussi pertinentes qu'inattendues (ainsi en est-il du caractère fortement genré de l'usage de l'humour en classe). Comme le souligne le titre de l'ouvrage, ainsi que celui de la troisième partie, apparaissant un peu comme son aboutissement concret, il ne s'agit en tout cas pas d'é luder le paradoxe apparent, consistant dans un même temps à souligner l'inexistence de différences stéréotypées entre hommes et femmes et à revendiquer la nécessité de féminiser certains savoirs, mais au contraire de démontrer qu'il repose sur une confusion. En effet, au fil de la lecture des contributions, on comprend que la pérennisation de certains stéréotypes, parmi les plus implicites et donc les plus insidieux, conduit à mettre de côté des qualités jugées féminines par la construction des genres. Former contre ce genre-là, fait de présupposés injustifiés sur les différences naturelles; former envers le genre pris comme une donnée sociale existante, et dont il faut tenir compte: cela correspond donc bien au titre de l'ouvrage.

Dans l'introduction, les éditeurs scientifiques annoncent que la *théorie du genre* n'existe pas, et qu'il s'agit en réalité de recherches multiples. Ce propos est clairement illustré par la formule choisie d'amener des contributions très différentes. Par ailleurs la structure en trois parties est heureuse, dans la mesure où elle nous donne une information de plus sur le cadre dans lequel se situe chaque article. Toutefois la «prise de distance» annoncée par rapport aux débats sur la question de la *théorie du genre* et par rapport aux positionnements idéologiques est mise à mal dans le premier article de la première partie, car celui-ci n'est qu'une prise de position par rapport à une polémique actuelle, et encore sous un angle typiquement français. Fort heureusement, les deux contributions suivantes

nous replongent dans la problématique par de vrais articles de recherche, aux fondements théoriques et à la méthodologie précise, les biais possibles étant clairement présentés. Pour la deuxième partie, on aurait pu s'attendre à la présence d'au moins un article généraliste sur le sujet. Faut-il considérer que celui qui est consacré à Angela Davis peut remplir ce rôle ? Mais surtout c'est justement par leurs particularismes que toutes ces contributions ciblées démontrent à quel point la problématique touche vraiment toutes les relations entre l'École et la Société. En ce sens, tout lecteur devrait lire cette partie in extenso. À l'inverse, la diversité des articles sur les paradoxes de l'éducation – formation est telle que le lecteur aura intérêt à se concentrer sur le ou les sujets qui l'intéressent plus particulièrement. Ainsi l'article sur le scoutisme nous place-t-il hors de la classe, contrairement à celui sur la didactique de l'histoire ou du langage non verbal en cours d'éducation physique. Le fait que dans l'ensemble de l'ouvrage deux contributions concernent l'éducation physique pourrait laisser croire que ce domaine constitue le problème principal du genre à l'école, et sous-estimer les autres questions. Mais les deux articles sont de qualité: on voit mal auquel il aurait fallu renoncer! La question de l'injure homophobe à l'école primaire a le mérite de poser la question de savoir si on peut qualifier d'homophobe une injure proférée quand le sens n'est pas connu des élèves. Mais cela pose aussi la question de savoir si cette étude ne doit pas plutôt se situer dans une recherche sur les formes de mobbing à l'école primaire plutôt que sur la question du genre. Le nom de la postface l'indique: elle propose une réflexion pertinente sur le futur de ce type d'approche. Mais elle offre aussi un intéressant bilan des contributions, rendu indispensable par leur diversité.

Roland-Pierre Pillonel-Wyrsh, Centre d'Enseignement et de Recherche pour la Formation à l'enseignement au secondaire I et II, Université de Fribourg